

Dragons de Strasbourg

Et si nous faisons une petite promenade dans le monde des dragons ? Ces êtres étranges qui peuplent les légendes de tous les pays ont été abondamment représentés à Strasbourg. Si abondamment que nous devons, dans les lignes qui suivent, nous contenter de ceux du vieux centre historique de la ville.

Commençons notre visite par la Place du Château, au sud de la cathédrale. A droite de la porte dite épiscopale, dans le mur, on aperçoit deux graffiti représentant nos premiers dragons. Ils sont dotés de curieuses têtes de chiots et ont déployé leurs ailes. Ils n'ont que deux pattes, et sur leur corps, qui se termine en queue de poisson, on a esquissé des plumes ou des écailles. Ils voisinent avec l'image d'un chevalier et ont donc de fortes chances de dater du Moyen-Age.



Lorsqu'on a aménagé la Place, on y a disposé de gros blocs de grès. L'un d'entre eux est décoré d'une fenêtre gothique, et là, dans les angles, on retrouve nos charmants reptiles, avec ou sans les ailes. Les tailleurs de pierre ont suivi une tradition ancienne, puisqu'à l'intérieur

de la cathédrale, les recoins noyés dans la pénombre fourmillent littéralement de ces étranges créatures.

A quelques pas de là, les sculpteurs ont taillé dans le grès un être étrange à tête d'oiseau, qui manie le marteau au milieu d'une carrière. Ce n'est pas un dragon, mais un *griffon*. C'est également un griffon, en métal, qu'on voit sur la façade occidentale de la cathédrale. Une tradition veut qu'on y attachait les chevaux.



Mais levons les yeux un instant. Là haut, perché sur le massif occidental, on aperçoit une étrange créature couverte d'écaillés et portant couronne. C'est clairement un dragon, mais son visage évoque plutôt celui d'un poisson. Il porte une épée et se protège d'un bouclier décoré d'un trident. Il n'a pas d'ailes, et semble donc plutôt associé au monde des cours d'eau.

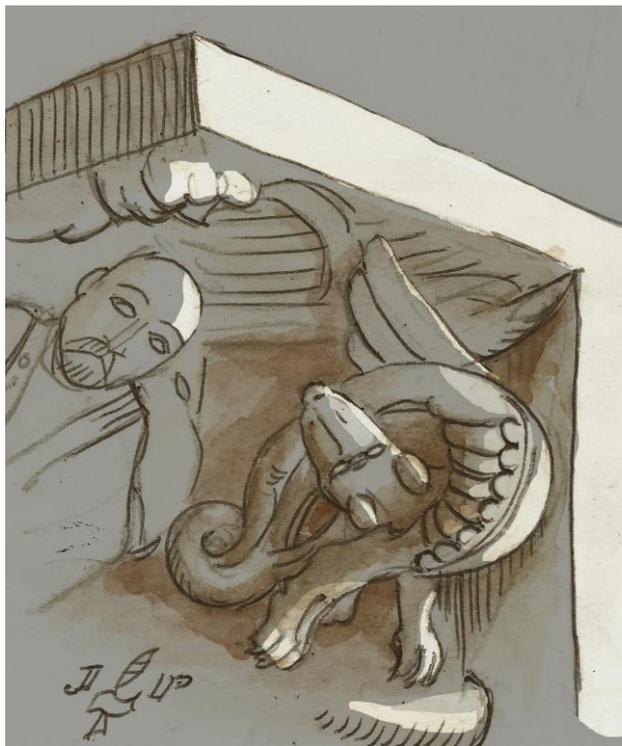
Traversons à présent la place, en direction de l'ancienne pharmacie du Cerf. Sa façade, en rez-de-chaussée, est percée de grandes fenêtres dont les cadres voûtés pullulent littéralement de dragons.

Ils semblent respecter un programme iconographique. Sur la première voûte, la décoration est uniquement végétale, de simples branchages maintenus par des cordes. Sur la suivante, on voit apparaître les premiers reptiles, qui se mettent à grignoter ces branchages. Sur la troisième, le végétal a disparu et les dragons entreprennent à présent de croquer d'autres animaux.



Sur la façade de la pharmacie, il y aurait de la place pour une quatrième fenêtre voûtée. A quoi aurait alors pu ressembler sa décoration ? Aurait-on vu les reptiles s'en prendre à l'espèce humaine ?

Cette maison était habitée, au moins depuis le 13^e siècle, par un pharmacien, c'est-à-dire un lettré. A-t-il voulu ici exposer sa vision du cosmos et du développement de la vie ?



Dans la cathédrale elle-même, d'autres dragons nous attendent, noyés dans la pénombre de la nef. Mais nous n'en retiendrons qu'un, niché dans le bras nord du transept, au baldaquin de l'autel de Saint-Laurent. La scène dont il fait partie est censée représenter un homme, pris dans les rinceaux de la décoration et menacé (?) par un dragon. L'ensemble a été daté de 1170. La bête a une tête de chien, un dos écaillé, une seule paire de pattes et des ailes.

Cet être multiforme devait sans doute symboliser la Confusion, le Chaos. Dans l'Univers mental médiéval, il y avait les créatures de la terre,

des eaux et de l'air. Cela faisait partie de l'ordre du monde. Le dragon, parce qu'il pouvait se mouvoir dans trois éléments à la fois, remettait en cause cette catégorisation. Il ne manquait qu'un élément, le feu, qu'on ne voit pas représenté en sculpture, mais le dragon n'est-il pas connu pour cracher le feu ?

Voilà qui nous amène au cas suivant.

Il y avait à Strasbourg un dragon qui mérite une place particulière dans notre série, puisqu'il a un père strasbourgeois, qu'il est né ailleurs, et qu'il était en bronze. C'est le *Drach*, un canon fondu en 1514 dans l'Arsenal de Bâle par le Strasbourgeois Jörg von Guntheim. C'est d'ailleurs la seule pièce d'artillerie de facture strasbourgeoise actuellement conservée.

Le Drach est toujours visible à Bâle, il mesure 4,93 mètres et sa bouche est décorée d'une tête de dragon. Pour qu'on comprenne bien sa

symbolique de cracheur de feu, on a gravé sur son dos de bronze la formule suivante :

*Ich bin der Track ungehir
Was ich schis das
Duon ich mit fir. Meister
Ierg zu Strosburg
Gos mich*

« Je suis le Dragon, terrible.
Ce que je tire
Je l'envoie par le feu. Maître
Jörg, de Strasbourg,
M'a fondu ».



Eloignons-nous un peu vers le quai Saint Nicolas. Là se dresse une école technique construite en 1892 dans un style néo-Renaissance d'une lourdeur assez pénible.

Le bâtiment succède à l'ancien hôtel du Dragon, une demeure qui appartenait à la famille des Drachenfels, littéralement « rocher du dragon ». En 1681, elle a servi à loger le gouverneur militaire français. Sur le fronton, on voit Saint Georges à cheval, terrassant... un dragon, ce qui est un rappel du nom des anciens propriétaires.



Or, en levant les yeux, que voyons-nous ? Des dragons qui servent à l'évacuation des eaux pluviales de la toiture. Des gargouilles métalliques en quelque sorte, et qui pourraient avoir été posées là après 1870.

Peu de dragons strasbourgeois avaient survécu à la Révolution : les propriétaires s'étaient en effet hâtés de les enlever, de crainte qu'on les prenne pour des dauphins, un symbole omniprésent en ville, et qu'on aurait pu considérer comme un signe de ralliement monarchique



symboliques. Il ne faut donc pas s'étonner d'y trouver, lové dans un coin, un beau dragon de pierre.

Dans cette courte promenade, nous n'avons rencontré qu'une partie des reptiles mythiques qui décorent les murs de la ville. Je vous laisse le soin de découvrir les autres...

A quelques pas de là, une toiture porte une girouette en forme de dragon. C'est bien sûr un clin d'œil au bâtiment disparu.

Au bout du quai, prenons la direction de l'Hôpital Civil. Le *Burgerspital*, sous sa forme actuelle, date du début du 18^e siècle, mais il reprend en partie les traditions architecturales locales.



A la fin du 19^e siècle, au contraire, les architectes ont multiplié les dragons sur les façades, même si le cadre architectural détonait quelque peu.

Voici, par exemple, rue de la Haute Montée, la façade du bâtiment des Petites Boucheries. Il est en style néo-Renaissance, et fourmille littéralement de petits personnages et de décorations

Mais nous ne saurions terminer cette visite sans rendre un hommage à John Howe, cet illustrateur qui a su si bien s'inspirer des dragons, des griffons et des gargouilles de notre cathédrale.



Pierre Jacob